

MSHS-T
BULLETIN D'INFORMATION ARPEGE SEMAINE 40 de 2013

1 – INFORMATIONS DE LA MSHS-T

RAPPEL

**La Maison des sciences de l'homme et de la société de Toulouse (MSHS-T)
lance son Appel à programmes 2014**

Les projets doivent être transmis par voie électronique **avant le lundi 2 décembre 2013, 12h**, à l'adresse suivante : mshst_appel@univ-tlse2.fr

Le texte de présentation et le formulaire de réponse sont téléchargeables depuis le site web de la MSHS-T <http://w3.msh.univ-tlse2.fr/spip.php?article1277>

À noter qu'il n'y aura qu'un seul appel à programme au titre de l'année 2014. Les personnes qui ont l'intention de proposer un projet dans le cadre de la thématique « Genre » sont invitées à se signaler à l'adresse arpege@univ-tlse2.fr avant le 11 novembre 2013.

2 – RECHERCHE D'INTERVENANT-E SUR LES FEMMES DANS L'IMMIGRATION

RAPPEL

La Ligue de l'enseignement en partenariat avec la DRJSCS : organise un ciné-débat sur le thème :

**« Femmes dans l'immigration »
vendredi 11 octobre à 20h30, au cinéma Le Cratère à Toulouse**

Cette rencontre s'inscrit dans un programme de débats consacrés à l'immigration comme histoire partagée.

Cette séance aura pour support le film (documentaire) de Christian Zerbib «**Nos ancêtres les gauloises**». Dix femmes, mères de famille âgées de 42 à 74 ans, issues de l'immigration, qui montent sur la scène d'un théâtre national français, à Dijon. Elles racontent leurs parcours, transmettent leur vécu à leurs proches et au grand public en répondant à des questions comme «comment peut-on être Française ?», «comment fait-on de ses enfants des citoyens français ?»

Nous souhaiterions inviter un-e intervenant-e qui livrerait son éclairage et participerait au débat autour de ces quelques questions de départ: l'immigration des femmes est-elle un phénomène récent ? Est-elle différente de celle des hommes ? Comment les femmes immigrées ont-elles fait entendre leur voix ?...

Une indemnité de participation peut être envisagée.

Contact : Philippe Rulié

Pour Opinions et Initiatives – la Ligue de l'enseignement 31
05.67.20.60.34

RAPPEL

Dans le cadre de la Novela, une série de manifestations sont programmées sur le thème « Masculin/féminin, et alors ? »

Mercredi 2 octobre > 19h30

Centre culturel Henri-Desbals

Projection et discussion

Proposé par l'Association Pour les Initiatives Autonomes des Femmes

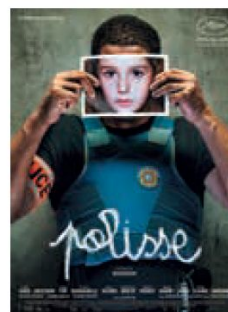
¹ LLA CREATIS

² Université Bordeaux III – Équipe MICA

Genre et cinéma, ce que le film *Polisse* révèle

Sana Abroug, doctorante¹
Geneviève Sellier, professeure²
Discussion animée par Christian Nève

Suite à la projection du film *Polisse*, une discussion autour de la manière dont le cinéma construit, reconfigure et transmet les stéréotypes de genre vous est proposée.



Déconseillé aux moins de 12 ans.

Samedi 5 octobre > 15h

Auditorium du Muséum

Projection et débat

¹ Membre de l'équipe ERASME du Laboratoire Patrimoine Littérature Histoire, Université Toulouse II - Le Mirail

² Université Toulouse II - Le Mirail

³ Université Toulouse II - Le Mirail
LAIRDIL de l'Université Toulouse III - Paul Sabatier

Genre et orientation professionnelle : le film *Agora* ouvre le débat

Adeline Grand Clément, maître de conférences en Histoire grecque¹

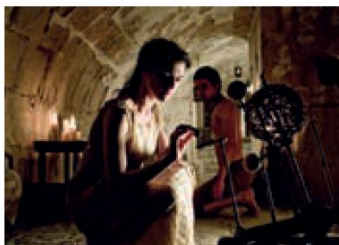
Virginie Houadec, membre de l'équipe genre et éducation - ESPE Midi-Pyrénées²

Marie-Pierre Moreau, membre associée du CERTOP³

Véronique Perry, sociolinguiste et docteur en didactique des langues⁴

La coopérative Egalitère

Débat animé par Christian Nève



Déconseillé aux moins de 10 ans.

Le long métrage *Agora* met en scène une héroïne philosophe, mathématicienne et astronome reconnue sous l'Antiquité. Ce personnage interpelle et ouvre le débat sur l'état de l'orientation et de la formation des filles et garçons.

Penser l'orientation scolaire et professionnelle en fonction du genre, c'est s'interroger sur des inégalités sociales: peu de femmes accèdent à des carrières scientifiques ou sont reconnues pour leurs travaux.

Mercredi 9 octobre > 20h45

Village du Quai, Grand-Rond

¹ Association de promotion de l'égalité Femmes-Hommes

² Université Toulouse II - Le Mirail

Genre et geek : une analyse de genre appliquée à Wikipédia et aux jeux vidéo

Mar-Lard, gameuse

Caroline Becker, contributrice pour Wikimedia

Elsa Arvanitis, co-présidente de l'association ARTEMISIA¹

Jacqueline Martin, maîtresse de conférences retraitée en économie sociale²

Des inégalités de genre sont présentes dans divers domaines de notre société dont ceux des nouvelles technologies et des jeux vidéo. Vous êtes invités à échanger sur les stéréotypes de genre et les déséquilibres hommes-femmes notamment présents dans le monde des *gameurs*.

Dans le cadre de la Novela, invitation au vernissage de l'exposition

Portraits de femmes

**Le jeudi 3 octobre à 18h30 au Centre d'animation de la Reynerie
(métro Reynerie ligne A)**

Des reproductions d'estampes (collections du musée Paul-Dupuy) et des tableaux de sable (association Bell'arc en Ciel) confrontent des représentations de femmes à travers le temps. EDV distribution, le Centre d'Animation de la Reynerie avec la participation de Mosaika présenteront le livre *Trente et un cent*, issu d'un projet tandem, et qui rassemble des portraits poignants et généreux des femmes rencontrées au sein de l'association Mosaika. Des fragments de présentation du film « Des paroles et des elles » réalisé par des habitants de tout âge de la Reynerie en collaboration avec Cumulo Nimbus, Trombone et Parle Avec Elles permettront de découvrir la démarche de ce projet. Un retour sur le projet Frauen, Kaden, Femmes réalisé à Ankara en 2010 clôturera cette soirée.

Contact :

Maylis PIERRE

Coordinatrice de projets "Penser et vivre ensemble"

La Novela, Fête connaissance!

Direction de la culture scientifique et technique

Toulouse Métropole

1, avenue Camille Flammarion

31500 Toulouse

05 81 91 77 64

maylis.pierre@toulouse-metropole.fr

<http://www.fete-connaissance.fr/>

<http://www.facebook.com/FestivalLaNovela>

Conférence sur le thème
**"Procréation, sexualité et parenté :
une analyse à partir des familles homoparentales"**

par Flavio Tarnovski, professeur adjoint en anthropologie à l'Université Fédérale du Mato Gross, Cuiaba (Brésil), séjournant en France dans le cadre de l'action CAPES-COFECUB "Genre, parenté, sexualité".

Le mercredi 9 octobre 2013, de 12h30 à 14h
Lieu : Université Toulouse-le Mirail, Bâtiment 13, salle 99b

RAPPEL

Journée d'études

« Le genre à l'épreuve de l'idéal.

Approches pluridisciplinaires de la mise en image des corps masculin et féminin »

Date limite : 20 octobre 2013

Date et lieu de la manifestation

25 mars 2014 – Université Toulouse 2 le Mirail

Organisatrices et contact

Natacha Baboulène-Miellou, docteur en anthropologie sociale et historique, chercheur associé au LISST-CAS, natachababoulene@yahoo.fr

Jeanne Teboul, doctorante en anthropologie sociale et historique, LISST-CAS, teboul.jeanne@gmail.com

Présentation

Dans toutes les cultures et à toutes les époques, les hommes ont imaginé des images qu'ils ont manipulées comme supports à leurs discours et à leurs pratiques. Produites à partir de matériaux divers, adoptant de multiples formes, et traversées par des temporalités différentes, elles portent des significations culturelles, historiques et sociales fortes et dévoilent la relation au monde de ceux qui les élaborent.

De façon plus spécifique, la fin du 19^{ème} siècle en occident amorce une nouvelle ère de l'image : avec la reproductibilité technique, celle-ci perd son unicité et devient multipliable quasi à l'infini. Aujourd'hui, les images sont omniprésentes au sein de nos sociétés, diffusées sur de multiples supports, elles pénètrent les espaces privés comme publics. Cette profusion des images a conduit le chercheur qui s'intéresse aux mondes contemporains à les prendre en compte dans ses réflexions.

Traditionnellement investi par les historiens de l'art, l'objet image est devenu, depuis quelques décennies, transversal aux sciences humaines et sociales qui s'en sont emparées, non dans une optique purement esthétique, mais pour la mettre en perspective avec leurs propres problématiques. Multipliant les angles d'approche, ces travaux ont notamment contribué à apporter un éclairage inédit sur les réflexions menées autour de la question du genre et tout particulièrement celles qui explorent le rapport au corps. En cristallisant des représentations collectives, l'image offre un champ d'investigation pertinent pour saisir les manières dont s'élaborent le féminin et le masculin.

Cette journée s'inscrit dans cette perspective en proposant d'axer la réflexion sur la thématique de l'idéal. Le masculin et le féminin sont en effet sans cesse réinventés, fantasmés, rêvés donnant ainsi lieu à des productions multiples qui, au-delà de leur diversité, ont valeur de référence. Que ces modèles soient admirés ou rejetés, il se trouve que *tous* les individus sont confrontés à ces images à partir desquelles ils se positionnent.

Deux angles d'approche seront privilégiés : celui de la production et celui de la réception. Il s'agira, d'une part, de questionner le processus de fabrication en prêtant attention à ses acteurs, aux moyens mis en œuvre, aux contextes d'élaboration et enfin, à l'image de l'idéal qui en résulte et, d'autre part, d'interroger le devenir des images à partir des modalités de leur diffusion et celles de leur appropriation. Autrement dit, la question principale est de savoir comment ces images sont façonnées et comment elles contribuent à leur tour, à (ré)inventer du masculin et du féminin.

Afin d'explorer un maximum de configurations, la notion d'image sera ici entendue dans un

sens tantôt strict (image-objet), tantôt élargi (corps-image). Pourront être examinées les images en tant que telles, c'est-à-dire entendues comme représentations d'un corps sur un support matériel quel qu'il soit, mais aussi les images incarnées dans la chair comme peut l'être, par exemple, la star de cinéma.

Trois types de sources, non-exclusives les unes des autres, seront analysées :

- les images esthétiques (beaux-arts, cinéma, haute-couture, photographie, masques, objets rituels...)
- les images du pouvoir (religieux, politique, étatique, institutionnel...)
- les images du quotidien (images médiatiques, publicitaires ou représentations sur des objets familiers...).

Cette journée se propose de mettre en perspective les connaissances des disciplines de l'anthropologie, de la sociologie, de l'histoire et de l'histoire de l'art afin de faire dialoguer les images d'hier et d'aujourd'hui avec celles d'ici et d'ailleurs

Calendrier

Les propositions de communication, d'une longueur maximale de 500 mots, sont à faire parvenir par email à Natacha Baboulène-Miellou (natacha.baboulene@yahoo.fr) et Jeanne Teboul (teboul.jeanne@gmail.com) **avant le 20 octobre 2013** en format PDF. Les auteurs sélectionnés seront avertis dans le courant du mois de novembre 2013 et devront faire parvenir les textes de leurs interventions fin février 2014.

Bibliographie indicative

- Albert-Llorca Marlène, « L'image a sa place. Approche de l'imagerie religieuse imprimée », dans *Terrain*, mars 1992, numéro 18, pp.116-128.
- Arasse Daniel, *Le détail. Pour une histoire rapprochée de la peinture*, Paris, Flammarion, 1996 (1992).
- Aumont Jacques, *Matière d'images*, Paris, Editions Images Modernes, 2005.
- Belting Hans, *Pour une anthropologie des images*, Paris, Gallimard, 2004.
- Careri Giovanni, Lissarague François, Schmitt Jean-Claude, *Traditions et temporalités des images*, Paris, Editions de l'EHESS, 2009.
- Corbin Alain, Courtine Jean-Jacques, Vigarello Georges (dir.), *Histoire du corps*, Tomes 1, 2 et 3, Paris, Editions du Seuil, 2005-2006.
- Darras Bernard (dir.), *Images et études culturelles*, Paris, Publications de la Sorbonne, 2008.
- Descola Philippe (dir.), *La fabrique des images. Visions du monde et formes de représentation*, Paris, Somogy, musée du quai Branly, 2010. (Catalogue d'exposition : Paris, musée du quai Branly, 16 février 2010-11 juillet 2011).
- Didi-Huberman Georges, *Devant l'image. Questions posées aux fins d'une histoire de l'art*, Paris, Editions de Minuit, collection « Critique », 1990.
- Didi-Huberman Georges, *Devant le temps. Histoire de l'art et anachronisme des images*, Paris, Editions de Minuit, collection « Critique », 2000.
- Fabre Daniel, « Peindre la mémoire », dans *L'Homme*, 2005, 175-176, pp. 251-276.
- Freedberg David, *Le pouvoir des images*, Paris, G. Monfort, 1998 (1989).
- Georgoudi Stella, Vernant Jean-Pierre, *Mythes grecs au figuré de l'antiquité au baroque*, Paris, Gallimard, coll « Le temps des images », 1996.
- Péquignot Bruno, *Recherches sociologiques sur les images*, Paris, L'Harmattan, 2008.

5.1

RAPPEL

« Discriminations : état de la recherche »

Droit, économie, histoire, sociologie, science politique, démographie, anthropologie, géographie...

Vendredi 13 décembre 2013

Université Paris-Est Marne-la-Vallée

Ce colloque est organisé par l'Alliance de recherche sur les discriminations (ARDIS), pôle Discrimination du « domaine d'intérêt majeur » Genre, Inégalités, Discriminations (DIM-GID) soutenu par la région Île-de-France

Date limite : 10 octobre 2013

Les discriminations portent atteinte à la cohésion sociale et au principe républicain d'égalité. Elles minent les fondements mêmes du vivre ensemble. Pour autant, elles demeurent mal connues et mal expliquées. Il y a là une responsabilité particulière pour les chercheurs en sciences humaines et sociales, dont les travaux dans ce domaine restent insuffisants et trop peu diffusés.

La vocation de l'Alliance de recherche sur les discriminations (ARDIS) est de fédérer sur l'Île-de-France les équipes de sciences sociales qui travaillent sur ce champ de recherche en pleine expansion, toutes disciplines réunies : droit, économie, histoire, sociologie, science politique, démographie, anthropologie, géographie... Ce réseau de laboratoires franciliens constitue le pôle Discrimination du « domaine d'intérêt majeur » Genre, inégalités, discriminations (DIM-GID) soutenu par la région Île-de-France.

L'ARDIS lance aujourd'hui un appel à communications pour établir un premier état de la recherche sur les discriminations. L'objectif est de valoriser les recherches sur l'identification, la mesure, l'expérience, les causes et les conséquences des discriminations, tout en contribuant à évaluer les politiques de prévention et de lutte contre les discriminations. Toutes les formes de discriminations sont concernées, quel qu'en soit le motif : origine, sexe, handicap, âge, état de santé, orientation sexuelle, etc.

Comité scientifique : Gwénaële Calvès (U. Cergy, LEJEP), Mireille Eberhard (ARDIS), François Héran (INED), Yannick L'Horty (UPEM, ERUDITE, TEPP), Dominique Meurs (UPOND, ECONOMIX), Pascale Petit (UEVE, EPEE, TEPP), Christian Poiret (UPD-P7, URMIS), Daniel Sabbagh (Sciences Po, CERI), Patrick Simon (INED et Sciences Po, CEE).

Envoi des propositions de communications : ardis@univ-mlv.fr

Date limite de réception: 10 octobre 2013 (papier complet ou résumé long de plus de trois pages).

5.2

Congrès de l'Institut du genre du CNRS

3- 5 septembre 2014 à Lyon, France

Date limite : 15 octobre 2013

Les études de genre sont depuis plusieurs décennies en plein développement à l'échelle internationale. Créé en janvier 2012 à l'initiative de l'InSHS-CNRS, l'Institut du Genre organise son premier congrès international des « Études de genre en France » les 3, 4 et 5 septembre 2014 à l'École normale supérieure de Lyon.

Cette rencontre internationale a plusieurs objectifs : contribuer à la reconnaissance scientifique des études de genre en France et à leur visibilité internationale, faciliter la coordination institutionnelle de ces recherches et de nouvelles formes de coopération, encourager l'émergence de nouvelles thématiques ainsi que les approches interdisciplinaires et transversales au sein des Sciences humaines et sociales mais aussi entre SHS et autres domaines scientifiques.

Ouvert à toutes et à tous, jeunes chercheur.e.s ou chercheur.e .s confirmé.e.s, ce congrès articulera séances plénières et ateliers. Les propositions attendues peuvent prendre la forme de communications individuelles ou d'ateliers coordonnés par un-e ou deux responsables. Les propositions de posters sont bienvenues. Les propositions s'inscriront de façon privilégiée dans les dix axes thématiques définis par l'IdGenre :

- Épistémologie et théories du genre : genèse et généalogie du champ ;
- Catégories opératoires et modes d'analyse ;
- Politique, Care, Justice ;
- Territorialités, Espaces, Mondialisation ;
- Genre et Temporalités ;
- Genre, Production, Marché ;
- Création, Arts et Littératures ;
- Sexualités, Hétéronormativités et LGBT ;
- Genre, Famille, Parenté ;
- Genre, Religions et Sécularisations ;
- Corps, Santé, Société.

Elles pourront aussi s'ouvrir à d'autres thématiques, disciplines et approches : droit, sciences du langage, archéologie, sciences cognitives etc. Les regards « croisés » sur une problématique ou une thématique sont encouragés.

Date limite d'envoi des propositions : 15 octobre 2013 à : isabelle.pastor-sorokine@mshparisnord.fr

Réponse du comité : deuxième quinzaine de novembre.

Format des propositions individuelles : résumé d'une page en français (1500 caractères) ; brève présentation du ou des intervenant-e-s mentionnant leur rattachement institutionnel éventuel et leurs coordonnées ; si possible, deux ou trois de leurs publications.

Format des propositions d'ateliers : résumé de 500 caractères en français de la problématique générale de l'atelier ; résumés en 1500 caractères des quatre communications composant l'atelier ; brève présentation du ou des intervenant-e-s mentionnant leur rattachement institutionnel éventuel et leurs coordonnées ; si possible, deux ou trois de leurs publications.

Format des posters : résumé de 500 caractères en français de la problématique générale du poster.
A0

Comité scientifique : Michel Bozon, Martine Bungener, Anne-Marie Devreux, Elsa Dorlin, Estelle Ferrarese, Agnès Fine, Stéphanie Henneville-Vauchez, Emmanuel Jaurand, Sandra Laugier, Juliette Rennes, Catherine Sofer, Séverine Sofio, Irène Théry.

Comité de pilotage : Christine Bard, Anne-Emmanuelle Berger, Nadine Cattan, Sandra Laugier, Pascale Molinier, Frédéric Regard, Florence Rochefort, Sylvie Steinberg, Priscille Touraille.

Comité d'organisation : Pascale Barthélémy, Claude Gautier, Violaine Sebillotte Cuchet, Isabelle Pastor-Sorokine.

5.3

Colloque international

« Les femmes dans les expositions internationales et universelles (1878-1937) »

Actrices et objets des savoirs »

Lieu : Université Paris Descartes, Paris

Octobre 2014

Date limite : 30 octobre 2013

Les femmes ont participé aux expositions internationales dès la première à Londres en 1851, au même titre que leurs collègues exposants ou animateurs de l'exposition masculins. Cependant, les enjeux de cette participation changent de registre lors de l'Exposition de 1878, à Paris, lorsque les Français organisent en même temps le premier Congrès international du droit des femmes. La visibilité des femmes prend une autre dimension lors de la Foire Internationale de Chicago, en 1893, quand les Américaines choisissent de valoriser la participation des femmes à l'économie morale et sociale nationale par la construction d'un bâtiment spécifique – le Palais des femmes. La Foire a également été le lieu de rencontres entre femmes dans le cadre du *World's Congress of Representative Women* où elles ont débattu de problèmes sociaux, économiques et politiques.

Si les historien-ne-s et historien-ne-s de l'art ont étudié les enjeux autour de cette représentation de la contribution féminine aux richesses matérielles et immatérielles de leurs nations respectives, la place des femmes dans les expositions universelles en général n'a pas fait l'objet d'études systématiques ou comparatives. Il s'agira dans ce colloque de susciter de telles recherches pour les expositions universelles qui ont eu lieu entre 1878 et 1937, avec le souci de croiser les approches disciplinaires et d'inclure des perspectives de chercheur-e-s travaillant sur des aires géographiques variées.

L'objectif du colloque est de réfléchir collectivement à la manière dont les femmes investissent les lieux des expositions (par leurs créations artistiques, leur travail, leurs associations ou leurs réseaux...) afin de cerner les caractéristiques des subjectivités à l'oeuvre. Les expositions dont il sera question sont en priorité les foires et expositions internationales, universelles ou spécialisées, qui rassemblent de nombreux pays, mais les expositions coloniales où les puissances impériales du temps sont présentes peuvent aussi être examinées dans ces perspectives. Les bornes chronologiques retenues engagent les communicant-e-s à penser leur contribution dans le contexte plus large de la modernité esthétique, du mouvement féministe national et/ou international et de l'avènement de l'ère de la consommation. Les propositions qui privilégient une **approche biographique d'individus ou de collectifs** sont les bienvenues comme celles qui proposent une **approche diachronique sur plusieurs expositions**. De même, sont encouragées les contributions de

jeunes chercheur-e-s dans toutes les disciplines des sciences humaines et sociales qui intègrent une dimension historique à leur travail.

Les langues du colloque seront le français et l'anglais avec traduction simultanée (en fonction des financements obtenus).

Les axes privilégiés sont les suivants :

Expositions universelles et féminismes internationaux

De quelle manière les expositions ont-elles donné l'occasion aux féministes des différentes nations de construire des stratégies de coopération internationale ? En quoi la compétition et la concurrence entre nations, en jeu lors des expositions, ont-elles freiné ces coopérations ? ou les ont-elles encouragées ou favorisées ? Peut-on établir une chronologie du féminisme international en rapport avec celle des expositions ?

Statistiques et langages scientifiques mobilisés par les femmes

A la demande des organisatrices de la Foire Internationale de Chicago, les pays participants ont envoyé des rapports statistiques mettant en avant le rôle spécifique des femmes. Il s'agit d'un langage nouveau que les femmes s'approprient afin de démontrer leurs contributions à l'organisation économique et sociale de leurs pays. Comment mobilisent-elles ce mode d'expression ? Ce discours a-t-il un effet sur la perception du rôle des femmes à l'époque ? Ces rapports statistiques sont-ils mobilisés au-delà de leur exposition lors de ces foires ? Trouve-t-on d'autres exemples de langages « scientifiques » mobilisés par les femmes pour asseoir leur légitimité dans les différentes sciences de la période.

Éducation, travail féminin

L'éducation a toujours été l'une des revendications prioritaires des mouvements féministes et féminins au XIXe siècle, avec une tension permanente entre la volonté de former de bonnes mères et le souci d'améliorer la formation professionnelle des femmes. De quelle manière l'éducation et le travail féminin dans toutes ses formes sont-ils représentés dans les expositions universelles ? Alors que la plupart des expositions présentent la place des femmes dans la société selon des normes de genre largement consensuelles, peut-on déceler des manières d'investir l'espace des expositions qui traduisent des aspirations plus radicales ? Les expositions mettent-elles en lumière des espaces professionnels traditionnellement « masculins » (techniques, inventions...) investis par les femmes ? Dans l'organisation et la mise en valeur de l'éducation et du travail des femmes, quels sont les messages véhiculés ? Et quelles évolutions dans le contenu entre 1878 et 1937 ?

« Made by women » : usages, économie et circulations postérieures

Les femmes contribuent aux expositions en présentant des objets fabriqués par les femmes, comme, par exemple, dans le domaine des « arts industriels » (notamment le textile). De quelle manière les femmes oeuvrent-elles pour que « leurs » objets soient exposés et quels sont les effets de leur mise en scène lors des expositions ? Peut-on tracer « la vie sociale » des objets dans leurs usages et circulations au-delà des expositions ? Comment interpréter la production de rapports ou de statistiques concernant les objets produits par les femmes par rapport aux revendications nationales et internationales des femmes ? Témoignent-ils d'une volonté de questionner les normes de genre et avec quelle efficacité ?

Art, Architecture, Photographie, Esthétique

Présentes comme artistes, plus rarement comme architectes, les femmes sont également représentées comme « objets » dans les aspects « artistiques » des expositions : décorations murales, sculptures, photographies..., ou spectacles (le cas notamment des femmes « indigènes »).

Les représentations esthétiques et esthétisantes du féminin comme les réalisations artistiques produites par les femmes proposent une véritable grammaire du genre qu'il conviendrait aussi d'examiner. De quelle manière les femmes se saisissent-elles des moyens artistiques pour se représenter lors des expositions et quels sont les éléments contextuels qui permettent de tracer des évolutions ?

Associations et modèles philanthropiques et charitables

Dans une démarche souvent qualifiée de réformiste, les femmes sont également présentes dans les expositions par le biais des organisations qu'elles animent pour soutenir les pauvres, les prostituées, les vieillards, etc. Comment cette manière de se présenter dans l'espace public se combine-t-elle avec des revendications citoyennes présentes chez les femmes des pays participant à ces expositions ? Enfin, en comparant leurs activités philanthropiques et charitables, peut-on déceler l'influence du féminisme international sur ces actrices modérées, par exemple peut-on constater une inflexion dans leur lecture du rôle des femmes dans leur nation ou dans leur activisme ?

Modalités de soumission des propositions de communication avant le 30 octobre 2013

Envoi d'un résumé de 500 mots qui précise l'objet de la communication, les questions centrales, les sources sur lesquelles il s'appuie. Inclure également une bibliographie de 5 titres appropriés. L'articulation avec un ou plusieurs axes du colloque devra être précisée.

Joindre au résumé un curriculum vitae abrégé (pas plus de 2 pages).

Adresse pour la soumission des propositions : Expositionsfemmes@parisdescartes.fr

Les réponses seront transmises avant le 30 janvier 2014

Comité scientifique

Demeulenaere-Douyère, Christiane (conservatrice générale du patrimoine, chercheuse associée au Centre Alexandre Koyré, Paris)

Offen, Karen (historienne, Stanford University)

Gubin, Eliane (historienne, Université Libre de Bruxelles)

Hilaire-Pérez, Liliane (historienne, Université Paris Diderot)

Picon, Antoine (historien of architecture and technology, Harvard University)

Rasmussen, Anne (historienne des sciences, Université de Strasbourg)

Roberts, Mary Louise (historienne, Université of Wisconsin-Madison)

Rupp, Leila (histoire, études du genre, University of Santa Barbara)

Zimmermann, Susan (historienne, Central European University, Budapest)

Comité d'organisation

Rebecca Rogers (UM8 8070 Centre de recherche sur le lien social-CERLIS, Université Paris Descartes)

Myriam Boussahba-Bravard (EA 4214 Laboratoire de Recherche sur les Cultures Anglophones-LARCA, Université Paris Diderot)

Hélène Périer (OFCE, PRESAGE-Programme de Recherche et d'Enseignement des SAVOIRS sur le GENre, Sciences Po Paris)

5.4

Colloque international
"Habemus Gender ! Déconstruction d'une riposte religieuse"
International Conference
"Habemus Gender ! Deconstruction of a religious counter-attack"
15 et 16 mai 2014
Université libre de Bruxelles, Belgique

Date limite : 1^{er} novembre 2013

Organisé par l'Atelier Genre(s) et Sexualité(s) et SAGES, avec la collaboration du Centre Interdisciplinaire d'étude des religions et de la laïcité (CIERL).

Appel à communications

Au cours des derniers mois, les mobilisations françaises contre l'ouverture du mariage et de l'adoption aux unions de même sexe ont défrayé la chronique, tant en France qu'à l'étranger. Celles-ci ont révélé l'existence d'un mouvement sans précédent, dont l'agenda dépasse largement le cadre de la loi adoptée en 2013. En effet, ces opposants ne refusent pas seulement le droit de se marier ou de devenir parents aux couples homosexuels, mais dénoncent aussi ce qu'ils appellent l'« idéologie » ou la « théorie du gender ». Selon eux, cette « idéologie/théorie », qui nierait l'altérité sexuelle et refuserait de penser les relations entre hommes et femmes sur le mode de la complémentarité, constituerait une dangereuse menace pour l'humanité. Pour cette raison, la Manif pour tous et les autres groupes appartenant à cette mouvance ont élargi leur champ d'action et se mobilisent par exemple contre l'enseignement du genre dans les écoles ou à l'université.

Si l'opposition à l'« idéologie/théorie du gender » a pris des allures spectaculaires dans l'Hexagone, on la retrouve aujourd'hui dans un grand nombre de pays. Prenant des formes diverses selon les contextes nationaux, elle se manifeste aussi au sein d'institutions internationales telles que l'Union européenne ou l'ONU (une institution particulièrement décriée par ces acteurs depuis la conférence de Beijing). À partir d'une relecture d'auteurs tels que Judith Butler, John Money ou Robert Stoller, l'« idéologie/théorie du gender » offre un cadre analytique permettant de dénoncer les détournements de langage auxquels se livreraient indistinctement théoricien-ne-s du genre, militant-e-s féministes et activistes LGBT et d'embrasser ces trois ennemis de manière simultanée. L'« idéologie/théorie du gender » constitue ainsi un outil puissant de contre-offensive idéologique et un instrument de lutte contre les avancées en termes de droits.

Ce discours est particulièrement présent au sein de l'Église catholique qui, des communautés locales aux plus hautes instances de la hiérarchie vaticane, dénonce avec chaque fois plus de véhémence les méfaits supposés du « gender ». Comme en témoigne le Lexique des termes ambigus et controversés sur la famille, la vie et les questions éthiques élaboré par le Conseil pontifical de la famille en étroite collaboration avec la Congrégation pour la Doctrine de la Foi (2003), le genre constitue en effet un sujet de croissante préoccupation pour les autorités de l'Église, qui veulent s'opposer avec urgence aux progrès des études de genre, des combats féministes et des luttes homosexuelles. D'ailleurs, depuis Jean-Paul II, le Vatican a joué un rôle clé dans l'élaboration et la diffusion du discours sur l'« idéologie/théorie du gender », qui se retrouve aujourd'hui aux quatre coins de la planète.

S'inscrivant dans les engagements de l'Université libre de Bruxelles depuis sa fondation en 1834, ce colloque international souhaite mieux comprendre ce discours et la manière dont il se diffuse. Résolument pluridisciplinaire, il poursuit quatre objectifs :

1. Étudier la genèse et les fondements du discours sur l'« idéologie/théorie du gender », ainsi que les différents domaines dans lesquels il se manifeste ;
2. Retracer les canaux et les mécanismes de diffusion de ce discours ainsi que les stratégies dans lesquelles il s'inscrit, dans un contexte tant national que supra ou transnational ;
3. Explorer les conditions dans lesquelles ce discours fonctionne et les raisons de son succès dans certaines sociétés ou institutions internationales;
4. Étudier les alliances et les transferts entre religions.

Plusieurs *keynote speakers* ont confirmé leur présence :

Daniel Borrillo (Université Paris X), Mary Anne Case (University of Chicago), Éric Fassin (Université Paris VIII), Camille Robcis (Cornell University) et Mieke Verloo (Radboud Universiteit Nijmegen).

Le colloque se tiendra en français et en anglais sans traduction.

Les propositions de communication (maximum 300 mots), en français ou en anglais, doivent s'inscrire dans un de ces quatre axes. Elles doivent être envoyées **pour le 1er novembre 2013** à l'adresse ideologiedugender@gmail.com. Une réponse sera communiquée dans le courant du mois de décembre. Dans la mesure des moyens récoltés, les organisateurs contribueront aux frais de voyage et de séjour.

Responsables

Valérie Piette,

Sages, Faculté de Philosophie et Lettres, vpiette@ulb.ac.be

David Paternotte,

Atelier Genre(s) et Sexualité(s), Faculté des sciences sociales et politiques, david.paternotte@ulb.ac.be

Comité d'organisation

Mylène Botbol-Baum (UCL), Stéphanie Loriaux (ULB), Anne Morelli (ULB), Valérie Piette (ULB), David Paternotte (ULB), Nicolas Thirion (ULg), Sophie van der Dussen (FNRS/ULB), Cécile Vanderpelen (ULB).

Comité scientifique

Mylène Botbol-Baum (UCL), Annalisa Casini (ULB), Nicole Gallus (ULB), Bérengère Marques-Pereira (ULB), Anne Morelli (ULB), Nouria Ouali (ULB), Valérie Piette (ULB), David Paternotte (ULB), Cécile Vanderpelen (ULB).

Lieu : CIERL, Avenue Franklin D. Roosevelt, 17 - 1050 Bruxelles.

CeRIES IUT B de Tourcoing

Journée d'étude, le jeudi 13 mars 2014

**Jeunes filles et jeunes garçons dans les quartiers populaires urbains : pour
une déconstruction de la notion « jeunes de cité »**

Université Lille 3 – IUT B de Tourcoing, France

Date limite : 2 décembre 2013

Les « jeunes de cité » occupent la scène médiatique depuis un certain nombre d'années autour de faits de violence voire, plus récemment, d'« islamisme ». Assimilés dans les discours de manière

systématique à un groupe composé de jeunes hommes et d'adolescents, enfants d'immigrés des anciennes colonies (Maghreb, Afrique subsaharienne), en échec scolaire et en situation de délinquance, ils sont présentés et perçus comme une population spécifique et homogène posant problème (Kokoreff, 2003 ; Marlière, 2005 ; Mucchielli, 2005). L'essentialisation de la figure des « jeunes de cité » relève donc d'une construction sociale réduisant la jeunesse populaire urbaine aux garçons « issus de l'immigration », violents envers les filles (Guénif Souilamas & Macé, 2004) et en rupture avec les institutions républicaines notamment à travers les émeutes (Beaud, Pialoux, 2003). Les stéréotypes sociaux, sexués voire postcoloniaux du « banlieusard » nous posent question tant ces jeunes présentent une hétérogénéité et une diversité nettement plus importante que la construction politico-médiatique veut bien nous le montrer.

En effet, la réalité empirique est beaucoup plus complexe. De nombreux travaux de terrain menés dans les quartiers populaires urbains notent l'existence d'autres groupes de jeunes dans les cités HLM moins visibles du point de vue médiatique. Tout d'abord, il existe des bandes de jeunes filles et/ou d'adolescentes qui commettent des actes délictueux, souvent envers d'autres filles, conformément aux règles de « la loi du plus fort » (Rubi, 2005). Certaines jeunes filles en échec scolaire, moins visibles, investissent d'autres sphères de la vie sociale comme l'espace domestique (Faure, 2006). De nombreux adolescent(e)s (collégien(e)s ou lycéen(e)s) suivent un parcours scolaire relativement classique et s'engagent dans des associations culturelles et/ou sportives (Guérandel, 2013). De même, des jeunes (filles ou garçons), salariés dans la vie active ou engagés dans des études supérieures, privilégient la mobilité et la discrétion à l'appropriation de l'espace résidentiel public ou encore quittent leur quartier (Marlière, 2005 ; Santelli, 2007). Enfin, certains se révèlent dans des dynamiques associatives voire politiques et s'éloignent ainsi des critères politico-médiatiques du « sauvageon » ou du « casseur » (Kokoreff, 2003).

L'objectif de cette journée d'étude vise la présentation et la discussion des récentes avancées scientifiques du point de vue empirique permettant de mieux comprendre la notion « jeunes de cité » et les logiques de construction sociale qui la sous-tendent. Il s'agit ainsi de nous interroger sur la validité d'une telle notion et de réfléchir sur les différents rapports sociaux de classe, de sexe, d'âge et de race (entendus comme l'analyse des effets de la domination postcoloniale) qui peuvent également constituer des déterminismes sociaux intrinsèques à cette jeunesse. Comment ces rapports sociaux s'articulent-ils selon les contextes et les temporalités (Kergoat, 2010) ? Quels en sont les effets sur la construction de soi des jeunes, sur leur pratique et sur leur rapport au monde social ? Les théories de l'« intersectionnalité » (Crenshaw, 1989) entre genre, classe et race pourraient également être mobilisées pour appréhender plus finement les logiques sociales qui permettent de comprendre les destins de ces jeunes femmes et hommes habitants les quartiers populaires urbains. Il ne s'agit pas de privilégier une dimension (classe, genre, âge et race) mais de voir comment elles s'articulent et se co-construisent (Bilge, 2010). Cette journée a donc pour objectif de s'interroger sur les enjeux sociaux qui font de cette jeunesse dite « des cités », une jeunesse à part entière dans la « diversité » (Masclat, 2012) des jeunesses françaises.

Délinquance masculine et féminine

La problématique de la délinquance est centrale car elle est censée caractériser le comportement d'une partie des jeunes hommes évoluant dans les quartiers populaires. Qu'en est-il réellement sur le terrain ? Quels rôles jouent les filles dans ce domaine ? Sont-elles absentes ou au contraire participent-elles également à ce type de comportements « déviants » habituellement dévolus aux garçons des cités ?

L'école et les rapports aux études

Les jeunes filles et garçons des cités sont-ils tous en échec scolaire et en rupture avec le monde des études ? Sur nos différents terrains, nous avons également rencontré des parcours de réussite à

l'école. Il s'agirait ici de s'interroger sur les conditions sociales et relationnelles explicatives de la diversité des expériences et des destins scolaires de ces jeunes.

L'emploi, le rapport au travail

Comment peut-on interpréter les résultats des récents rapports ONZUS qui montrent qu'un jeune de moins de 24 ans sur deux est au chômage dans les quartiers, une situation qui les distingue davantage des autres jeunes en France, également touchés par la « crise » ? Pour autant, l'emploi n'est pas absent du monde des cités. L'étude des différentes modalités de rapports au monde du travail de ces jeunes filles et garçons pourrait constituer un axe de réflexion spécifique. Les loisirs sportifs et culturels Les manières de faire du sport et de se divertir varient souvent selon le sexe, l'âge et les intérêts « culturels ». Comment appréhender ces différences au prisme des variables tels que le sexe, le milieu social et les rapports ethniques au fondement de la construction des représentations sociales des jeunes filles et garçons des cités ? Les différences de rapports au corps sont-ils davantage accentués entre filles et garçons dans les quartiers populaires urbains ? Dans le registre culturel, l'« ethnicisation » des goûts musicaux, religieux, voyages, etc. paraît-elle significative ?

Les relations filles/garçons dans les espaces sociaux des cités

Les différents travaux réalisés au sein des cités populaires urbaines ont montré une absence réelle de mixité entre filles et garçons dans les espaces du quartier due notamment à la culture de rue (Lepoutre, 1997) et aux injonctions liées à la préservation de sa réputation au sein du groupe de pairs (Clair, 2008 ; Lapeyronnie, 2008). Les jeunes hommes fréquentent davantage l'espace public du quartier (halls d'immeubles, cafés, terrains de jeux, etc.) alors que les filles s'approprient l'espace domestique, associatif ou d'autres cercles sociaux extérieures à la cité (université, centre-ville, etc.). Comment interpréter cette situation ? Au regard des travaux menés, peut-on considérer ces comportements comme spécifiques de cette jeunesse française ?

Les propositions de communications comprendront entre 1500 et 2000 signes (espace compris) et doivent être envoyées, **au plus tard le 2 décembre 2013**, aux deux adresses suivantes :

carine.guerandel@univ-lille3.fr, eric.marliere@univ-lille3.fr

Lieu de la journée d'étude : IUT B Lille 3, 35 rue Sainte Barbe, 59208 Tourcoing

Accès possible en métro ligne 2 (rouge) direction CH-Dron (arrêt Tourcoing centre) ou en Tram direction Tourcoing Centre (Arrêt Tourcoing Centre, terminus de la ligne).

Bibliographie

Beaud S., Pialoux, M. (2003), *Violences urbaines, violence sociale. Genèse des nouvelles classes dangereuses*, Paris, Fayart.

Bilge, S. (2010), « De l'analogie à l'articulation : théoriser la différenciation sociale et l'inégalité complexe », *L'Homme et la société*, n°176-177, p. 43-64.

Crenshaw, W. K. (1989), « Demarginalizing the Intersection of Race and Sex : a Black Feminist Critique of Antidiscrimination Doctrine, Feminist Theory and Antiracist Politics », *University of Chicago Legal Forum*, p. 139-167.

Faure, S. (2006), « HLM : côté filles, côté garçons », *Agora Débat/Jeunesse*, n°41, p. 94-108.

Guenif Souilamas, N. & Macé, E. (2004), *Les féministes et le garçon arabe*, Paris, Editions de l'Aube.

Guérandel, C. (2013), « Les loisirs sportifs de la jeunesse populaire urbaine : appropriation sociale, sexuée et spatiale des pratiques et construction du genre », in K. Marius & Y. Raibaud, *Genre et Construction de la géographie*, Pessac, Maison des Sciences de l'Homme d'Aquitaine, p. 129-140.

Kergoat, D. (2010), « Une sociologie à la croisée de trois mouvements sociaux », *L'Homme et la société*, n°176-177, p. 27-42.

Kokoreff, M. (2003), *La force des quartiers. De la délinquance à l'engagement politique*, Paris, Payot, 2003.

Lapeyronnie, D. (2008), *Ghetto urbain. Ségrégation, violence, pauvreté en France aujourd'hui*. Paris, Robert Laffont.

- Lepoutre, D. (1997), *Cœur de banlieue*. Paris, Odile Jacob.
- Marlière, E. (2005), *Jeunes en cité. Diversité des trajectoires ou destin commun ?*, Paris, L'Harmattan.
- Masclat, O. (2012), *Sociologie de la diversité et des discriminations*, Paris, A. Colin.
- Mucchielli, L. (2005), *Le scandale des « tournantes ». Dérives médiatiques, contre-enquête sociologique*, Paris, La découverte.
- Rubi, S. (2005), *Les «crapuleuses», ces adolescentes déviantes*, Paris, PUF, Broché.
- Santelli, E. (2007), *Grandir en banlieue. Parcours et devenir des jeunes français d'origine maghrébine*, Paris, CIEMI, 2007.

6 – APPEL À CONTRIBUTION D'ARTICLES

RAPPEL

Numéro spécial de la revue *Ethnologie française* (2016-1) « Les arts en pratiques. Transgresser, subvertir ou brouiller le genre »

Coordination

Marie Buscatto, Professeure à l'Université Paris 1 Panthéon Sorbonne, chercheure à l'I.D.H.E. (Paris 1-CNRS).

Anne Monjaret, directrice de recherche-CNRS, IIAC (UMR 8177)-LAHIC (EHESCNRS- Ministère de la Culture et de la Communication).

Date limite : le 30 octobre 2013

Argumentaire

Les enquêtes quantitatives et qualitatives font apparaître le caractère fortement genré des pratiques artistiques, amatrices ou professionnelles, tout au long de la vie – dès l'enfance certes, mais aussi à l'adolescence, au cours de la jeunesse ou aux différentes étapes de l'âge adulte (actifs ou retraités).

Si les femmes sont plutôt attirées par le chant, la danse ou le théâtre, les hommes vont plutôt jouer des instruments de musique ou faire de la photographie et de la vidéo. De plus, même lorsqu'ils et elles partagent une même pratique artistique, celle-ci est réalisée ou perçue de façon genrée, que l'on parle de danse hip hop ou de chant jazz. Si ces dernières années ont bien vu émerger des publications, individuelles et collectives, sur ces thématiques¹, notamment du côté de la reproduction des différences sexuées, manque cependant une réflexion transversale et systématique sur les bifurcations, les transgressions, les détournements voire les subversions genrées qui font l'objet de ces mêmes pratiques artistiques : des hommes danseurs, harpistes ou chanteurs ; des femmes musiciennes de jazz, clowns ou danseuses de hip hop ; des performances artistiques « androgynes », « queer » ou « trans » ; des humoristes travestissant le sexe opposé ; des femmes jouant des rôles d'homme au théâtre et réciproquement ; des œuvres d'art « féminines » visant à la reconnaissance « universelle » ; des installations artistiques inversant ou brouillant les stéréotypes sexués...

Il nous apparaît que, derrière les transgressions sexuées de telle ou telle pratique artistique, se révèlent en effet des possibilités explicatives complexes et multiples qui supposent une observation

¹ Pour exemple, les derniers numéros ou ouvrages collectifs consacrés à cette question : Buscatto Marie / Leontsini Mary (dir.) « Les pratiques artistiques au prisme des stéréotypes de genre, *Sociologie de l'art*, 17, 2011. Jan-Ré Mélody (Eds) *Créations. Le genre à l'oeuvre 2*. Paris, L'Harmattan, 2012. Cacouault- Bitaud M. / Ravet H. (dir.) « Les femmes, les arts et la culture », *Travail, genre et sociétés*, 19 (1), 2008. Donnat Olivier La féminisation des pratiques culturelles, *Développement culturel*, 147, 2005. Fidecaro Agnès / Lachat Stéphanie (dir.) *Profession : créatrice. La place des femmes dans le champ artistique*. Lausanne, Éditions Antipodes, 2007. Octobre Sylvie (dir.) « La socialisation culturelle sexuée des enfants au sein de la famille », *Cahiers du genre*, 49, 2010. Pour une analyse transversale sur le sujet voir Buscatto Marie « Artistic Practices as Gendered Practices. Ways and Reasons ». In Zembylas Tasos (ed.) *Artistic Practices*, London, Routledge, 2014, to be published.

précise des pratiques et des représentations des hommes et des femmes. Elles impliquent la mise en oeuvre aboutie d'une approche historiographique et/ou ethnographique des apprentissages et des actions de création, des langages du corps, des savoir-faire et des savoirs sociaux...

Ce numéro a pour objectif d'étudier les processus sous-tendant le brouillage, le contournement ou la transformation genrée des pratiques artistiques, à la fois dans les sociétés contemporaines et dans les sociétés passées. De même il vise à faire le point sur les travaux existants en sciences sociales sur le sujet tout en éclairant cette question d'un jour nouveau et innovant.

Les textes réunis viseront donc à saisir les manières dont se dessinent concrètement les frontières du genre, dont elles se font et se défont. Par le jeu de la comparaison entre les arts, ils contribueront à mettre en évidence des processus porteurs, ou non, des transgressions ou subversions genrées des pratiques artistiques.

Nous attendons des propositions originales qui aborderont ce questionnement de manière empirique. Nous souhaitons recueillir des exemples contemporains ou historiques situés en France ou à l'étranger, portant sur les différents arts – danse, théâtre, musique, littérature, cinéma, arts plastiques, cirque... Il pourra s'agir de prendre au sérieux les âges de la vie afin de comprendre les contextes et les formes du changement et de mieux distinguer les éléments tenant aux socialisations primaires de ceux tenant des socialisations secondaires.

Nous proposons trois axes qui peuvent être interrogés, distinctement ou conjointement. Ces derniers ne sont cependant pas exclusifs. Toutes les propositions rentrant dans le cadre de l'appel seront les bienvenues. Elles doivent partir de terrains précis qui auront été étudiés de manière empirique :

Sur l'impact des politiques et des dispositifs formels sur ces transgressions

Peut-on repérer des politiques publiques, des espaces géographiques ou des institutions culturelles favorables à ces transgressions ? Existe-t-il des dispositifs – médiatiques, politiques ou sociaux - pouvant orienter de telles orientations « contraires » à l'ordre genré ?

Sur l'impact des socialisations familiales, scolaires, professionnelles ou de loisirs sur ces transgressions

Quelles sont les socialisations familiales, scolaires, professionnelles ou de loisirs qui influencent ces transgressions – un homme qui danse, une femme qui joue du rock par exemple ? Ces transgressions se font-elles selon des logiques sociales différentes, selon les âges de la vie, voire sont-elles plus simples à un âge qu'à l'autre ? Peut-on encore y voir l'expression d'une origine sociale, d'une formation scolaire ou d'une origine « ethnique », spécifiques ? Comme s'expriment formellement ces brouillages, ces transgressions ou ces subversions – gestes, paroles, apparences, etc. ?

Sur les manières de faire et leur réception

Quelles sont les conditions d'exercice de ces arts ? Comment se pratiquent-ils ? Quelles sont les formes concrètes et visibles des subversions ? Comment l'environnement social (famille, amis, collègues, critiques d'art, producteurs, etc.) réagit-il à ces pratiques ? Comment s'y prennent les acteurs, les actrices pour dépasser les assignations et/ou les stigmatisations genrées auxquelles ils ou elles sont soumis-e-s dans l'un ou l'autre espace de leur vie quotidienne ?

Les propositions, en français ou en anglais, de 5000 à 6000 signes, accompagnées de 5 mots-clés, sont attendues **avant le 30 octobre 2013** et à envoyer conjointement à Marie Buscatto (marie.buscatto@univ-paris1.fr) et à Anne Monjaret (anne.monjaret@ehess.fr).

Calendrier détaillé

- 30 octobre 2013 : réception des propositions.

- Novembre 2013 : sélection assurée par le comité de rédaction de la revue *Ethnologie française*.
- Mi-décembre 2013 : avertissement des auteur-e-s de la sélection des propositions et envoi des consignes éditoriales.
- Début mai 2014 : réception des textes.
- Début juillet 2014 : retour des évaluations aux auteur-e-s.
- Début octobre 2014 : envoi de la deuxième version de l'article.
- Janvier-février 2015 : évaluation définitive de l'article par le comité de rédaction de la revue.
- Mars-septembre 2015 : finalisation des articles (sous réserve d'acceptation par le comité de rédaction) et accord des corrections stylistiques et de la mise en forme pour les textes retenus
- Octobre 2015 : envoi chez l'imprimeur.
- Novembre 2015 : envoi aux auteurs des premières épreuves pour accord.
- Janvier 2016 : publication du numéro, puis mise en ligne sur le site Cairn.